

## LE PAYSAGE

Cette fiche peut concerner toutes les disciplines dans le cadre de l'enseignement transversal de l'**histoire des arts** pour tous les niveaux car elle est un point d'appui pour le développement de la capacité à situer les œuvres dans le temps et dans l'espace, ainsi qu'à effectuer des rapprochements entre œuvres à partir de critères précis.

Périodes historiques : Temps modernes et/ou XXI<sup>ème</sup> siècle

1<sup>er</sup> degré : acquérir des outils pour la lecture de paysages réels ou représentés ;

appréhender la notion d'espace par le corps et la perception sensible, aborder la notion d'espace représenté sous différentes formes et dans des cultures diverses.

Collège : thématiques "**Arts, ruptures, continuités**" (piste : œuvre d'art et sa composition) ou "Arts, espace, temps" (œuvre d'art et évocation de l'espace)

Lycée : thématiques "**Arts, goût, esthétiques**" (interroger l'œuvre d'art dans la diversité de ses valeurs et de ses approches ; piste : évolutions... ) ou "Arts, réalités, imaginaires".

### Liens avec les programmes d'arts plastiques

Classe de 4<sup>e</sup> : Images, œuvre et réalité

Classe de 3<sup>e</sup> : Espace, œuvre, spectateur

Classe de 1<sup>ère</sup> : L'œuvre et le lieu

### Liens avec les autres programmes

Lecture de paysage

Réflexion sur le rapport de l'homme à la nature

## Point de vue



**Joris van der HAAGEN** (vers 1615- 1669)

***Paysage avec chasseurs et village***, vers 1650

Huile sur toile, 0,71 x 0,98 m

Prov. La Haye, coll.Stathouder Guillaume V

d'Orange-Nassau ; saisie révolutionnaire en 1795 ; dépôt du Louvre en 1820

Cliché musées d'Angers, photo P. David



**Eric POITEVIN**

Né en 1961 à Longuyon (Meurthe-et-Moselle), il vit à Mangiennes (Meuse).

***Sans titre***, 2000

Photographie couleur contrecollée sur aluminium sur châssis en bois  
175 x 232 x 4 cm

Œuvre de la collection du Frac des Pays de la Loire - Acquisition en 2000

Cliché : droits réservés

## ***A propos des œuvres, éléments pour une réflexion pédagogique***

### ***Joris van der Haagen, Paysage avec chasseurs et village, vers 1650***

Joris van der Haagen, comme bien d'autres artistes hollandais de son époque, s'est consacré principalement à la réalisation de paysages. Il utilise une palette claire, une représentation détaillée de la nature.

Au premier plan à gauche, on distingue un chasseur et ses chiens qui se dirigent vers un village. Quelques arbres de taille imposante et des bosquets encadrent la composition. Derrière dans le prolongement du chasseur, on aperçoit un cavalier et deux autres personnages qui font partie du même groupe. Au-delà un paysage panoramique se déroule sur plusieurs plans et débouche sur la vue d'un village et sur d'impressionnantes collines en arrière-plan. En outre, les prés devant le village sont peuplés de bergers et de bergères avec leurs troupeaux.

Pour peindre ce panorama vallonné, l'artiste s'est inspiré des paysages des environs d'Arnhem ou de Maastricht. Il est très probable que les figures étoffant le paysage soient le fruit d'une collaboration avec le paysagiste et peintre de genre Ludolf de Jongh. Par ailleurs, ces petits personnages, rajoutés après la réalisation du paysage lui-même, occupent une place anecdotique dans le tableau et n'appartiennent pas à la composition initiale.

Le rajout de ces figures est typique d'une époque qui ne conçoit pas encore un paysage sans la présence humaine ; cependant l'étoffeur avait toute liberté pour leur disposition au sein du paysage. On retrouve dans ce tableau la plupart des constantes des "paysages naturalistes hollandais" :

Représentation d'une campagne familière, présence d'habitations, d'un cours d'eau, d'un chemin sinueux et importance du ciel parcouru de nuages et d'une lumière changeante.

Ce naturalisme dans les paysages hollandais s'explique par l'intérêt des peintres du nord à toujours représenter la réalité de leur environnement sans rechercher l'idéalisation.

### **Eric Poitevin, *Sans titre*, 2000**

Originaire de la Meuse, c'est dans ce cadre d'un paysage de sous-bois, de champignons et de marécages qu'Éric Poitevin trouve son inspiration. Eric Poitevin est un sédentaire qui voyage sur place, dans un périmètre défini dont il ne sent, pourtant, aucune limite.

Éric Poitevin dit qu'il est avant tout photographe et que l'art est "une terre d'accueil" pour la photographie entendue ici comme médium et comme point de vue sur le monde. Il revendique la présence organique, physique des images, mais glisse sur leur objectivité. Il n'existe pas de dimension documentaire dans le travail d'Éric Poitevin. S'il explore une gamme typologique existante héritée de l'histoire (le portrait, le paysage, la nature morte), il la revivifie d'un point de vue tout à fait personnel qui contrecarre l'idée même que l'on a de cette tradition. Leur codification lui est étrangère, leur lexique n'est pas son fait. C'est son regard, subjectif, comme celui du spectateur, qui importe. Et qui se traduit par une véritable mise en forme des sujets : le cadrage, la lumière puis le tirage, le format, le papier. S'il s'impose un éclairage juste c'est pour que l'objet révèle sa propre densité. C'est bien à dessein qu'Éric Poitevin n'intitule pas ses photographies, à moins que la mention "*Sans titre*" soit elle-même un titre... *Sans Titre* parce que les "religieuses" ne sont pas des religieuses, les "mares" ne sont pas des mares, les "chevreuils", pas des chevreuils, les "arbres", pas des arbres : ce sont des photographies.

Alors Poitevin dit aussi qu'il n'y a dans son travail ni portraits, ni natures mortes ni paysages; qu'il aimerait abolir le temps et que d'ailleurs ce temps, sans doute, n'existe que dans l'expérience des choses.

En effet, la notion ou plutôt l'absence de temporalité marque les œuvres de Éric Poitevin. La série des "arbres" a été photographiée lors d'une résidence en Sud Vendée. Ce sont de très vieux chênes sur fond de ciel blanc, de ce blanc nécessaire qu'il n'a trouvé que là. Cette mystérieuse lumière n'est en aucun cas un indice pour définir un moment précis de la journée, les images de Poitevin n'ont pas de temporalité définie.

*"Il n'y a pas dans mon travail la possibilité de dire où se trouve la lumière ou le soleil quand je fais la photographie."*

On dirait de la contre-plongée mais c'est tout le contraire. Pour sa prise de vue, l'artiste a disposé un miroir sous l'arbre et c'est dans le miroir qu'il a cadré cette image à plat, vers le sol. C'est un arrangement au sol, presque un *dripping*. Et cette "aventure sensorielle", comme il l'appelle, finit par se tenir dans le cadre de l'image photographique, la seule réalité qui nous soit donnée verticalement.

L'arbre semble en lévitation, l'artiste jouant avec la composition de l'image : vue dans le miroir, absence de repères spatiaux, choix de la perte d'échelle des choses et des lieux. L'artiste joue avec le spectacle de la nature, que celui-ci soit la frondaison d'une forêt ou le bouquet de roseaux animant la surface d'un étang. Mais si cette géométrie naturelle est celle que le photographe sait pressentir et prélever, elle n'est jamais seule à donner vie éternelle et temps de contemplation à ces photographies intemporelles. La couleur ou plus exactement les luminosités de la nature - que celles-ci émanent d'un paysage ou d'un visage - accompagnent aussi subtilement la vie silencieuse et le temps suspendu de chacune de ses offrandes photographiques.

Éric Poitevin rend compte de la fragilité des choses qui affleure à la surface des images. En écho aux genres académiques tels le portrait, le paysage et la nature morte, l'artiste place la photographie comme héritière de la grande peinture classique.

## ***La confrontation de ces deux œuvres***

La confrontation de ces deux œuvres pose clairement la question du **point de vue**.

Celui de l'observateur est frontal et légèrement surélevé pour le Van der Hagen, tandis qu'Eric Poitevin a réalisé une photographie de l'arbre en contre-plongée (à l'aide d'un grand miroir situé au-dessous du sujet).

*"Les images d'Eric Poitevin ne sont pas faites pour témoigner d'un existant, elles sont une invitation à réfléchir, à contempler. Rien n'intéresse plus ce photographe que de surprendre une nature qu'il connaît par coeur pour la montrer sous un autre angle sans pour autant la dénaturer."* (extrait catalogue FRAC Alsace)

Le **cadrage** diffère également : large panorama - aux éléments identifiables- pour le Van der Hagen dans la composition duquel les arbres et la végétation jouent un rôle important (comme dans de nombreux tableaux de la salle) ; cadrage serré pour la photographie de grand format d'Eric Poitevin, une forme-tableau à l'échelle de la peinture, centrée sur le détail d'un arbre dont les branches s'élancent vers le ciel, dans un espace non identifiable, accentuant ainsi la décontextualisation du sujet.

La confrontation de ces œuvres témoigne aussi de choix artistiques différents, d'un changement de la place de l'homme dans le paysage, du **rapport de l'homme à l'espace**.

Au XVII<sup>ème</sup> siècle, le paysage s'affirme chez les peintres hollandais comme un genre autonome, d'où la place réduite, anecdotique des figures humaines et le **titre** du tableau *Paysage avec chasseurs et village*. La photographie d'Eric Poitevin s'affranchit totalement de la présence humaine et le titre - ou son absence - *Sans titre (arbre)* conduit le spectateur de l'œuvre à construire mentalement une image qui "tient" par sa seule force plastique.

*"Ce qui me touche dans les arbres, c'est l'illusion qu'ils pourraient exister sans nous."* Eric Poitevin

On peut également relever la **représentation minutieuse de la végétation** dans les deux œuvres. Mais cette apparente similitude masque une profonde divergence dans les choix esthétiques des deux artistes. La vue de l'écorce de l'arbre présente par le piqué du négatif à la chambre, dans la photographie de Poitevin, jointe au point de vue adopté, conduit à considérer cette photographie comme l'expression d'un **art "abstrait"**, qui bouscule la représentation traditionnelle du paysage.

Peut-être faut-il devant cette œuvre reconnaître qu'il n'y a pas de sens de lecture privilégié, mais seulement une juxtaposition "plastique" où les valeurs et les matières organisent ces pans photographiques d'un réel mis à distance, entre proximité et éloignement.

## ***Pour prolonger la réflexion***

Sur la thématique du paysage, on peut retrouver les œuvres de :

- **Florian et Michael Quistrebert, *Flow eagle flow*** en relation avec de grands tableaux français du XIX<sup>ème</sup> siècle (**Mauzaisse, Lehmann**)
- **Marie Denis, *Divan*** en relation avec de petits paysages italiens de la 1<sup>ère</sup> moitié du XIX<sup>ème</sup> siècle
- **Jean-Claude Latil, *Le déjeuner sur l'herbe*** en relation avec ***Le goûter sur l'herbe*** de **Lebasque** (2<sup>e</sup> moitié du XIX<sup>ème</sup> siècle).
- **Dewar et Gicquel, *La couleur verte détachée de la montagne suit le mouvement de la truite prise*** en relation avec le tableau de **Maurice Denis *Saint Georges aux rochers rouges*** (début XX<sup>ème</sup> siècle).

Sur la notion du point de vue, voir en particulier les œuvres de **Ttrioreau** ou de **Sam Samore**.